

paroles, que la mer qui nous a longtemps bercés sur ses flots, nous reçoive jusqu'au dernier ! . . . Encore un mot ; afin que tout se fasse avec ordre et promptitude un chef, auquel nous obéirons fidèlement nous est nécessaire. Tout dépend de l'ensemble que nous mettrons à l'attaque.

— Eh bien sois notre capitaine, Guillaume, s'écrièrent tous les matelots en élevant le bras, nous avons confiance en toi.

— C'est dit, reprit le vieux lamenteur et j'espère bien vous montré l'exemple. Je prends donc dès maintenant le commandement. Toi, Yves, tu tiendras la barre. Le vent vient de l'Ouest, tu lui obéiras. Il te faudra piquer une pointe au nord-est, c'est-à-dire à droite du Pluton. Puis, quand tu l'auras dépassé deux ou trois encablures, tu vireras subitement de bord, et nous accosterons par tribord, comme si nous arrivions d'Angleterre. On se méfiera moins de ce côté-là, dans notre barque se trouvera dans l'ombre de l'Anglais. Toi Yves, tu veilleras à la voile et n'en donneras que le moins possible. Quand nous serons en vue du Pluton tu la plieras doucement, le plus serré possible et, nous nagerons alors en silence, tâchant de nous glisser sans bruit, entre deux vagues, le plus près possible de l'ennemi. Voilà quel est mon plan, l'approuvez-vous ?

— Oui, oui, dirent les marins avec enthousiasme ; embarquons. Vive Surcouf.

— Un instant, dit Guillaume ; il faudra quelqu'un pour garder la barque et nous ménager un moyen de salut si nous venons à réussir. Si vous voulez, — et sa voix devint malgré lui tremblante et embarrassée, — ce sera mon fils Pierre. Je n'ai que lui, continua-t-il en cherchant vainement à surmonter son émotion, et Marie mourrait, si elle nous perdait tous les deux.

— C'est de la justice c'est de la justice se hâtèrent de dire tous ces rudes matelots qui se sentaient eux-mêmes émus ; Pierre restera dans la barque, et, si nous venons à succomber il faudra qu'il revienne dire à nos petits enfants que nous sommes morts en braves et comme de vrais Bretons.

— Moi aussi, je suis Breton s'écria le

jeune garçon en pleurant, et pourtant vous voulez que je reste à vous regarder. les deux bras croisés pendant que vous serez à vous battre. A quoi me servira donc cette hache que j'ai apportée ?

Et il la brisa avec une sorte de rage contre un quartier de rocher.

— Pierre lui dit sévèrement Guillaume je suis ton père et ton chef ; tu dois obéir sans murmurer.

Cet homme courageux avait repris tout son empire sur lui-même, et ce fut d'une voix ferme qu'il acheva de donner ses instructions.

— Je ne vous ferai point, leur dit-il de beaux discours comme notre capitaine, car je ne sais pas parler moi : avant de partir je veux que vous reteniez ces deux mots : " Délivrez Surcouf ou mourir " !

Le feu dispersé ; la caverne devint obscure et silencieuse ; la barque amarrée à un rocher, s'approcha un instant du rivage ; puis déployant sa voile, cingla vers la haute mer, semblable à un alcyon qui, après s'être longtemps reposé sur la pointe d'un roc, s'élance tout à coup sur la cime des vagues qu'il caresse parfois de ses blanches ailes.

---

## VARIÉTÉS.

---

M. de T. . . a pour cuisinier un artiste qu'il paye fort cher.

— Comment se fait-il, lui demandait ce gentilhomme, que je trouve régulièrement deux plats manqués sur cinq plats que vous avez à me servir ?

— Monsieur le comte, répondit le faux Vatel, je serai franc avec vous. Quand un plat réussi on dit à son maître d'hôtel : " C'est très-bien, Joseph, je suis content de vous ! " et on mange tout. Je suis donc obligé de donner, de temps en temps, un coup de feu de trop. . . , sans cela, on mourrait de faim à la cuisine. Le jour où le dîner de monsieur est mauvais, il y a gala pour les domestiques.